

Le voyage de F.

ANTONIO ALBANESE

Il faut que je m'arrête ici dans mon récit, car je sais que ce qui va suivre est difficile à croire. Laissez-moi vous poser une question que d'autres ont posée avant moi. Avez-vous déjà fait un rêve aussi intense, aussi coloré et réaliste que vous ne parvenez pas à le distinguer de la réalité? Avez-vous déjà éprouvé le doute que votre vie tout entière n'était peut-être qu'un songe dont vous alliez vous réveiller d'un moment à l'autre? Le voyage que je m'apprete à vous raconter aurait très bien pu être un rêve de ceux-là, et si je n'en portais pas encore sur mon corps les marques, je n'y croirais pas moi-même. Les cicatrices qui me sont restées constituent la preuve que c'est ma vie jusque-là qui avait été un rêve, et que j'allais m'éveiller enfin, dans les profondeurs de la mer.

Je nageais, sans ménager mes forces, toujours plus loin de cette île qui était la seule terre que j'aie jamais connue. Mes bras battaient la mer comme s'il me fallait lutter jusqu'au dernier souffle et résister à son emprise dans un combat à mort. Et puis j'ai senti les derniers soubresauts d'espoir quitter mon corps et s'envoler dans les airs comme des bulles de savon. Je me suis abandonné à la délicieuse sensation de la défaite, absorbé par l'immensité des eaux, submergé, je descendais lentement, comme une particule de poussière dans un rayon de lune. J'ai ouvert la bouche, l'eau salée s'est engouffrée dans mes poumons, mes bronches, et au moment précis où dans un ultime effort mes bras se sont rejetés en arrière pour offrir ma poitrine à la mer, une déchirure m'a foudroyé. Une lame, tranchante et précise comme le scalpel d'un chirurgien, a ouvert deux blessures longues et larges sur mon torse, deux nouveaux poumons par lesquels respirer l'eau de la mer.

J'ouvris les yeux et je vis le bleu comme je ne l'avais jamais vu auparavant. Ce n'était pas le bleu que je connaissais, celui du ciel ou de l'eau, c'était une couleur nouvelle, pour laquelle je n'avais pas de nom. Une masse me rasa à une vitesse vertigineuse, les remous me firent virevolter dans le vide. Je l'aperçus s'éloigner sans pouvoir en distinguer les contours. De nulle part, dans une rafale de remous, elle resurgit à quelques millimètres de moi, comme un courant d'air sous-marin. Puis plus rien, l'immobilité et le silence. Et c'est dans ce silence épais, comprimé, que j'entendis soudain une voix:

– Eh bien, jeune imprudent! En voilà des manières! On ne t'a pas appris, là d'où tu viens, qu'il faut se préparer avec attention quand on voyage loin de chez soi? Et d'où viens-tu, d'abord? J'en ai vu, des créatures étranges, mais tu remportes la palme.

Je reconnus une femelle espadon. Une large ligne brune recouvrait son dos, alors que l'autre moitié de son corps brillait d'un reflet métallique.

En italien, on l'appelle poisson-épée, et c'est avec sa longue lame qu'elle m'avait opéré et sauvé de la noyade. Je ne sais par quel mystère je l'entendais parler dans ma tête. Quand je voulus lui répondre, j'entendis le son de ma voix pour la première fois depuis trois ans.

– Je viens...
– Allons, allons, je n'ai pas toute la journée! Qui es-tu?
– Je m'appelle F.
– F? Ce n'est pas un nom! tu ferais mieux de changer. Prends exemple sur moi! Je m'appelle Gladis. Voilà un nom solide, un nom qui veut dire quelque chose! Bon sang, j'ai tellement à faire! Doctoresse, j'ai la nageoire qui flanche... Doctoresse, j'ai une hernie caudale... Mais, mais qu'est-ce que... Tu, tu regardes mon nez?
– Moi, heu non...
– Et pourquoi pas? Tu le trouves trop grand, peut-être?
– Heu, non, non, pas trop grand.
– Ne me dis pas que le trouve petit!
– Mais non, je vous assure... je...
– Bon, ça suffit maintenant! J'en étais où? Ha oui, oui, je me souviens, je t'ai demandé qui tu étais, non?
– Mais heu, je m'appelle vraiment F!
– F! Ce n'est pas un nom sérieux! Qu'est-ce que tu veux faire dans la vie avec un nom comme ça? Farceur? Fainéant? Quoi que tu fasses, ne deviens pas médecin! Ça n'arrête jamais avec ces poissons! Doctoresse, j'ai les écailles qui grattent, Doctoresse, j'ai les branchies encombrées... Et de toute façon, je ne t'ai pas demandé comment tu t'appelles, je t'ai demandé qui tu es! Réponds! Tu vas répondre? Je ne plaisante pas! Un espadon ne fait jamais le marlin!
– Je suis une... un...
– Une, un?
– Une... un...
– Ah, voilà! Tu vois quand tu veux. J'ai connu un labre à tête de mouton, il y a bien longtemps, en mer du Japon. Une femelle acariâtre, mais un homme charmant. C'est un peu trop

loin, et il parle un haut japonais si difficile à comprendre. Mais j'ai ce qu'il te faut, ce n'est pas ce qui manque ici, accroche-toi à ma nageoire, allez, allez!

J'avais à peine saisi d'une main sa longue nageoire effilée qu'elle fendait l'eau comme une torpille. Après une course effrénée, elle stoppa net, m'envoyant dériver en direction d'un épais nuage de poissons.

– C'est pour vous, les daurades! Bonne chance, petit, tu en auras besoin!

Je m'immobilisai à quelques centimètres d'un grand banc de daurades grises. Elles passaient à mes côtés sans prêter attention à ma présence quand un gros mâle sortit du groupe et s'approcha de moi. Il avait de beaux reflets bleus et devait dépasser les deux kilos, une belle pièce aurait dit mon père. Il m'examina un instant, me tourna autour quelques fois, puis, s'arrêtant devant les ouïes que m'avait taillées l'espadon, il finit par lâcher d'une voix grave:

– C'est du bel ouvrage, ma foi, mais le plus dur reste à faire. Ce ne sont pas les ouïes qui font le poisson. Comment t'appelles-tu, petit?

– Je m'appelle F, monsieur.

– F? Qu'est-ce que c'est que pour un nom? Il faudra t'en trouver un autre. Qu'est-ce que je peux faire pour toi, petit?

– Je ne sais pas, Monsieur. C'est Gladis, l'espadon, elle m'a demandé qui j'étais et puis elle m'a emmené ici.

– Ah, oh! Je vois, je vois. Elle pose toujours de bonnes questions cette espadon, même si comme beaucoup de médecins, elle n'écoute pas toujours les réponses. Mais la question doit s'ajuster à l'oreille, et les tiennes sont toutes entortillées. Que lui as-tu répondu?

– J'ai répondu que je ne savais pas... Je crois, je crois que je ne suis pas comme les autres...

– Ah! Oh! Tu n'es pas comme les autres... Comme c'est intéressant! C'est une question difficile, tu sais! Ce que je crois, moi, c'est qu'il faut que nous commençons par une autre question, une question plus facile, tu es prêt?

– Oui.

– Alors voilà: qui suis-je?

– Comment ça?

– Oui, qui suis-je?

– Vous êtes... une daurade grise?

– Très bien, très bien... mais qu'est-ce que c'est une daurade grise?

– Une daurade grise? C'est... un poisson?

– Mais oui! Bravo, bien sûr, c'est un poisson... Et un poisson?

Je commençais à voir où il voulait en venir :

– Un poisson est un animal.

– Ha, ha! Oh, un animal, tu vas vite en besogne, petit! Mais soit, un animal, je suis un animal! Et toi, petit? N'es-tu pas un animal?

– Heu... oui, je crois.

– Alors toi et moi, nous sommes tous les deux des animaux. Nous sommes pareils!

J'étais un peu perplexe, mais je devais bien admettre qu'au fond, je n'étais pas différent de lui dans ce sens-là. Il devait avoir senti que je n'étais pas complètement convaincu, et il reprit:

– Maintenant, laisse-moi te poser une autre question. Tu as dit que j'étais une daurade grise. Mais qu'est-ce qui me distingue des autres daurades de ce banc?

– Eh bien à en croire les teintes bleutées de vos écailles, vous êtes un mâle.

– Ahhhhhh... Oooh! Un mâle... Très bien, très bien. Tu en sais des choses, petit... Et dis-moi, penses-tu que j'aie toujours été un mâle?

Sa question me surprit tellement que j'hésitais à répondre.

– J' imagine que oui...

– Ah, ah! Eh bien figure-toi que nous, les daurades, nous naissons toutes femelles! Vers l'âge de quatre ans, nous commençons une transformation et quelques années plus tard nous sommes mâles! Qu'est-ce que tu dis de ça?

J'étais tellement étonné que je ne trouvais rien à dire du tout.

– Mais dis-moi, chez les tiens, que font les mâles et que font les femelles?

Je ne pouvais pas lui répondre que mon père pêchait des poissons, je pensai à mes parents et à tous les parents que je connaissais autour de moi:

– Les mâles travaillent et jouent aux cartes et les femelles travaillent et s'occupent des enfants.

– Ah, ah! Oh, je ne sais pas si chez nous les femelles jouent aux cartes, je ne sais pas ce que c'est que ces cartes dont tu parles, mais pour le reste, c'est tout le contraire! Au printemps, ce sont les mâles qui font les nids, et quand les femelles y déposent les œufs, les mâles s'en occupent jusqu'à leur éclosion. Il faut nettoyer constamment, aérer, c'est un travail assidu. Et pense à la responsabilité! C'est une très très grosse charge mentale... Mais crois-moi, quand tous ces petits juvéniles sortent de leur sac, c'est un spectacle à te repayer d'un coup de tous les efforts accomplis. Et puis, on a le plaisir de leur donner un prénom! Et pour ça, j'ai ma technique personnelle. Je leur chante une chanson! Je crois qu'elle pourrait te plaire! Toi qui n'as qu'une lettre à ton nom, laisse-moi te la chanter, ça t'en fera une de plus à choisir. C'est la chanson des o et des a.

biblio

Le Complexe d'Eurydice

Ed. BNS Press / Okama, 2023.

La Disparition des arcs-en-ciel

Ed. de L'Age d'Homme, 2019.

Le Roman de Don Juan

Ed. de L'Age d'homme, 2012.

La Chute de l'homme

Ed. L'Age d'Homme, 2009.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn et de l'Association [ch]littérature.ch.



NOURA GAUPER

bio

ANTONIO ALBANESE, né en 1970 à Lausanne, a étudié au Conservatoire de Lausanne et obtenu un master à la Manhattan School of Music de New York, puis une licence en histoire de l'art à l'université de Lausanne à son retour en Suisse. Il partage son temps entre l'écriture, l'enseignement (Ecal, gymnase de Beaulieu) et la musique, notamment en tant que guitariste au sein des ensembles de musique contemporaine baBel et CH.AU.

Il a publié quatre romans (bibliographie sélective ci-contre), ainsi qu'un livre inspiré d'une rencontre avec le compositeur Istvan Zelenka (*Est-ce entre le majeur et l'index, dans un coin de la tête que se trouve le libre arbitre?*, L'Age d'Homme, 2013). Il a également signé trois polars délicieusement satyriques chez BSN Press. Dernier en date, *Les Abricots de la colère*, en 2021

Le texte inédit que nous publions est extrait d'un conte musical en cours d'écriture, qui exploite la merveilleuse diversité du monde sous-marin pour déconstruire la question de l'identité de genre. Il est prévu pour un comédien-chanteur (Francesco Biamonte) et un théâtre d'ombres turinois (Controluce). **CO**